

même manière dans le monde convenable, non, pas plus qu'ici.

Et puis, comme me le disait un jour un de mes amis, très conciliant en toutes choses : Cela dépend de la manière dont cela est dit et... fait.

Je lui laisse toute la responsabilité de son opinion.

. Mais je suis loin de la Kermesse de Mont-réal.

Pour être un succès, j'en réponds et vous en répondez aussi, car il suffit de connaître le dévouement, le zèle, et je dirai plus, car c'est vrai, la grâce et les jolis traits des dames de charité pour s'attendre à une pluie d'or dont profiteront les pauvres.

Le *Kermesse Journal* va-t-il renaître de ses cendres ?

Hélas ! Provencher, son spirituel fondateur, n'est plus là. Pauvre bon garçon, qui se promettait tant de finir le roman impossible, dont il avait commencé la publication dans ce journal unique, dont la vie était limitée d'avance à dix jours, ce que durait la Kermesse !

Le Monde Illustré

NOS GRAVURES

LA MAGIE DANS L'INDE

UN des plus célèbres jongleurs de l'Inde méridionale, donnait récemment une réception des plus curieuses, sous la vérandah du Grand Mess de Colombo. Après quelques tours fort étonnants de passe-passe, le pseudo-sorcier consentit à exécuter le plus remarquable de ses prodiges, et il y procéda avec une imposante solennité.

Après avoir fait circuler parmi les spectateurs une graine sèche de manguiier, il l'enfonça dans un petit tas de terre qu'il arrosa ensuite de quelques gouttes d'eau. Puis, sans recourir à aucun instrument, sans s'aider de quelque vêtement à larges manches, il agita légèrement au-dessus du monticule de terre un petit mouchoir de soie dont, finalement, il le recouvrit.

Lorsqu'il retira le mouchoir une première fois, une petite pousse de manguiier montrait déjà quelques feuilles. Le magicien étendit de nouveau le mouchoir, et, quand il le souleva pour la seconde fois, le manguiier était devenu une plante ayant une tige assez développée. A la suite d'une série de prodiges semblables, le manguiier ne tarda pas à atteindre une hauteur d'environ deux pieds, aux applaudissements répétés des spectateurs ; et alors, le surprenant prestidigitateur, arrachant le petit arbre, en distribua les feuilles et les fragments de tige autour de lui, puis il prit congé au milieu des commentaires les plus animés, en laissant chacun frappé de surprise au moins autant que d'admiration.

LA PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU

Comme les années précédentes, la grande procession s'est faite dimanche dernier, avec beaucoup de pompe et d'éclat. Les préparatifs, commencés depuis plusieurs jours, ont été malheureusement interrompus samedi soir à cause de la pluie. Dimanche matin, le soleil se leva radieux et les travaux furent repris avec vigueur.

Les décorations, du goût le plus parfait, étaient nombreuses, et plusieurs reposoirs avait été érigés en divers endroits. Les arcs de verdure étaient magnifiques.

Mgr Fabre portait lui-même le Saint-Sacrement assisté d'un clergé nombreux, revêtu de chapes et de dalmatiques étincelantes. Les corps de musique de la *Cité*, de l'*Harmonie*, l'*Union Musicale* et du *Séminaire* marchaient dans les rangs, et ont présenté alternativement plusieurs morceaux religieux qui n'ont pas peu contribué à relever l'éclat de cette fête qui restera dans la mémoire des fidèles de notre ville comme un souvenir bienfaisant de religion et d'amour.

Notre gravure représente la procession au moment où elle défile sous l'arc de verdure de la place Chaboillez.

L'ÉDUCATION EN CHINE

L'éducation a une influence capitale sur la destinée d'un Etat ; de son organisation dépendent la grandeur et la prospérité d'une société. Notre gouvernement a de bonne heure compris la nécessité de répandre l'instruction dans tout l'empire, et dans un ouvrage écrit avant l'ère chrétienne il est fait mention de « l'ancien système d'instruction », en vertu duquel toutes les villes et tous les villages devaient être pourvus d'une école commune.

Dans l'esprit de nos institutions, le but poursuivi en rendant l'éducation générale est de répandre la science dans la masse du peuple, afin d'en extraire le véritable talent et le faire servir au bien de l'Etat.

Nous ne dissimulons nullement cette tendance de nos méthodes, car nous ne comprenons que l'éducation qui se transforme en services réels au profit de tous.

Aussi, nos systèmes d'instruction sont-ils très différents de ceux qui sont en usage en Orient où le mot l'emporte sur la chose. L'instruction obligatoire ne vise qu'à l'effet : ce n'est pas un système d'instruction.

On croit qu'en répandant une certaine dose d'instruction on aura tout fait pour le bonheur d'un peuple ; mais l'instruction sans système d'éducation est lettre morte. C'est un cours sans profondeur : il ne produit pas le jugement. Il ne développe pas la nature.

Selon la méthode chinoise, l'obligation réside dans la méthode de s'instruire. L'Etat ne se préoccupe pas d'autre chose.

Avant de faire des savants, ce qui arrivera toujours assez tôt, il songe à en faire de bons instruments de travail : car il ne suffit pas d'être apte à applaudir, il faut savoir et pouvoir apprendre.

Général TCHENG-KI-TONG.

AU POÈTE AUTEUR DE « MERCI ! »

Chante, poète, ta voix est si douce ! Chante ! — mais lai-se au mystère entre-nous son charme infini.

Ignore-tu que tout voile déchiré fait tomber un rêve et s'envoler une illusion ?

Une collaboratrice au
MONDE ILLUSTRÉ.

ÉTYMOLOGIE

AMÉRIQUE

CHRISTOPHE COLOMB donna à l'Amérique, dans son premier voyage, le nom d'Indes Occidentales, croyant n'avoir découvert qu'un prolongement de l'Inde. Sept ans plus tard, en 1499, Alonso de Ojeda entreprit une course le long de la côte de Paria, découverte l'année précédente par Christophe Colomb. Il se fit suivre d'un astronome, Americ Vespuce, qui fit dans la suite plusieurs voyages dans ces parages. De retour de sa dernière expédition, Americ Vespuce écrivit à René, duc de Lorraine, une lettre qui contenait un rapport sommaire de ses voyages. Cette relation, tombant entre les mains d'un imprimeur de Saint-Dié, en Lorraine, fut imprimée en 1507, sous le titre : *Quatuor Americi Vespuccii navigationes*.

Par une erreur de chiffres assez regrettable, Martin Hylacomylus, c'était le nom de l'imprimeur, plaça le premier voyage d'Americ Vespuce en 1497 ; c'est-à-dire un an avant la découverte de la terre ferme par Christophe Colomb. L'imprimeur lorrain proposa de donner le nom d'Amérique à la prétendue découverte d'Americ Vespuce pour une erreur à laquelle il n'a eu aucune part, puisqu'il ignora lui-même la publication d'Hylacomylus. Cette origine du mot Amérique est la seule qui ait été admise jusqu'à présent.

Mais voilà que dernièrement monsieur Thomas de Saint-Bris a publié un ouvrage à New-York,

qui refute avec beaucoup de science et de sagacité cette vieille opinion ; suivant monsieur de Saint-Bris, le mot Amérique est dérivé du nom indigène de l'Amérique centrale et des parties septentrionales de l'Amérique du Sud, qui figurent sur les cartes des premiers navigateurs espagnols avec diverses variantes, telles que Amaraco, Ameroco, Ameroca, Maraca, Moraca, devenues finalement América. Ces noms sont souvent suivis du mot indigène : *pana*, qui, suivant sir Walter Raleigh, signifie « pays ». *A maru* était le nom de la divinité qu'adoraient les aborigènes sous la forme d'un serpent traversé par une ligne droite ; et *Amaraca pana* était le nom donné par les naturels à la grande terre quand Christophe Colomb y aborda.

HECTOR SERVADEC.

LE GLADIATEUR

Dans Rome capitale, impératrice et reine,
Cent mille spectateurs, l'œil fixé sur l'arène,
Y regardaient mourir

Le beau gladiateur qui, couché sur le sable,
Étouffait dans sa gorge un râle insaisissable,
Sans paraître souffrir.

Car c'était là sa gloire à lui, vaillant athlète,
De périr noblement et sans baisser la tête,
Mais tourné vers les cieux ;

Il fallait, pour mieux plaire à son juge terrible,
Que la mort fût décente et que l'instant horrible
Ne blessât point les yeux.

Ainsi, poètes saints aux deux ailes de flamme,
Qui parcourez le monde en répandant votre âme
A travers les chemins,

Quand vous mourez d'ennuis autant que de vieillesse,
Au suprême moment levez avec noblesse
Levez au ciel les mains.

AUGUSTE BRIZEUX.

NOTES ET IMPRESSIONS

De l'oisiveté naît l'inconstance. — SAINT-BASILE.

Celui-là est bien sourd à qui la tombe n'a pas dit quelques bonnes paroles. — G.-M. VALTOUR.

Le plus petit pouvoir est un grand corrupteur. — BENJAMIN CONSTANT.

Tel est ridicule aujourd'hui qui ne l'est pas demain. — SAINTE-BEUVE.

Le vulgaire se plaît à l'absolu ; c'est la forme naturelle de la pensée inculte. — ED. SCHERER.

Il faut à chaque époque un homme qui serve de chef et dont le nom soit l'étendard d'un parti. — MIGNET.

Par une loi naturelle, l'esprit humain ne peut empêcher d'embellir et d'élever l'objet de sa contemplation. — GEORGE SAND.

Il est rare qu'une nation trouve son compte à emprunter la route du voisin ; elle croyait prendre un raccourci, elle a fait un détour. — ARVEDE BARINE.

La médecine en Chine. — On a dit souvent que toutes nos découvertes, même les plus merveilleuses, ont vu le jour en Chine, bien longtemps avant d'éclorre en France. L'insensibilisation artificielle, entre autres, était connue en Chine bien avant les travaux de nos médecins. Des preuves de ce fait ont été maintes fois données ; en voici une nouvelle : D'après le *Dental Luminary*, en examinant les livres chinois, à la librairie nationale de Pékin, on trouve la preuve formelle que les chirurgiens chinois se servent, depuis bien longtemps, des anesthésiques pour pratiquer des opérations. C'est à un médecin célèbre, vivant au III^e siècle de notre ère, qu'est dû l'emploi de substances de nature à endormir la douleur. On se servait d'une préparation de chauvre qui, au bout de quelques moments, rendait le patient aussi insensible qu'un homme ivre-mort ou passé à l'état cadavérique.